

## L'ère du soupçon (fin du XIX<sup>e</sup> siècle)

Karl Marx (1818-1883)



### *Le matérialisme dialectique*

Comme Hegel (dont il s'inspire beaucoup), Marx a une vision dialectique de l'histoire : il considère que ce sont les antagonismes qui font avancer les choses et constituent le moteur de l'histoire. D'autre part, Marx est matérialiste (contrairement à Hegel qui est idéaliste). La philosophie de l'histoire de Marx est donc un *matérialisme dialectique*.

### *Infrastructure et superstructure*

Dans toute société on peut distinguer une *infrastructure* et une *superstructure*. L'infrastructure désigne la société dans sa dimension matérielle : il s'agit essentiellement des forces de productions : moyens de transport, infrastructures, usines, machines, techniques, etc. La superstructure est l'organisation de la société (*rappports de production*) et l'image qu'elle a d'elle-même (*idéologie*) : l'Etat, le droit, la religion, l'éducation, l'art et la philosophie sont les éléments principaux de la superstructure.

On peut critiquer cette distinction en montrant qu'infrastructure et superstructure ne peuvent pas être complètement dissociées : l'appareillage technique est inséparable des connaissances scientifiques, et les forces de production dépendent de l'organisation du travail, donc des lois de propriété.

### *L'infrastructure détermine la superstructure*

La thèse fondamentale de Marx est que l'infrastructure détermine la superstructure. La superstructure n'est qu'un épiphénomène<sup>44</sup>, un reflet de l'infrastructure. L'organisation de la société et sa conscience d'elle-même (idéologie) sont déterminées par la réalité matérielle et technique de cette société. Par exemple, la superstructure du Moyen Age – Etat monarchique et religion chrétienne légitimant l'organisation sociale hiérarchique et inégalitaire – n'est que le produit des conditions économiques et techniques de l'époque (monde agricole sans infrastructure développée).

Dans cette vision des choses, l'Etat n'est qu'un instrument au service de la classe dominante. La domination politique ne fait que refléter et perpétuer une domination économique. Par exemple, la classe bourgeoise économiquement dominante accomplit la révolution (1789) et met en place un Etat démocratique libéral et une idéologie laïque individualiste : l'Etat assure le bon fonctionnement du système capitaliste (en assurant le respect du droit de propriété, qui figure dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789) et l'idéologie des droits de l'homme assure la légitimation de l'ensemble du système, c'est-à-dire qu'elle joue exactement le rôle que jouait la religion chrétienne dans la société d'Ancien régime.

De manière plus générale, comme dans les schémas nietzschéens et freudiens, Marx opère un grand renversement qui invite à penser la conscience à partir de l'inconscient. Il faut expliquer la façon de penser des hommes par les rapports sociaux. « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. »<sup>45</sup>

### *La lutte des classes*

---

<sup>44</sup> Phénomène sans influence causale, c'est-à-dire sans conséquences.

<sup>45</sup> Préface à la *Critique de l'économie politique*, 1859.

Entrons maintenant un peu plus dans les détails. L'idée de dialectique signifie que ce sont les contradictions dans l'être qui sont à l'origine du progrès historique. Dans le cas de l'histoire humaine, ces contradictions sont les antagonismes sociaux. On retrouve ici l'héritage de Kant (insociable sociabilité) et de Hegel (dialectique du maître et de l'esclave). Marx s'inspire aussi de l'école historique française, dont il reprend l'idée de *lutte des classes*, dont il fait le paradigme de l'antagonisme social moteur du développement historique de la société.

Ce concept recouvre deux contradictions. [1] D'une part, la contradiction entre les forces de production et les rapports de production. Les *forces de production* sont les moyens humains et techniques (infrastructures, usines, machines) dont dispose la société pour satisfaire ses besoins économiques. Les *rapports de production* sont les rapports de propriété (qui possède quoi) et le système de distribution des revenus. Les forces de production se développent au cours de l'histoire (découvertes scientifiques, innovations technologiques). Il arrive un point où le rapport de production n'est plus adapté aux nouvelles forces productives et entrave leur développement. En particulier, la répartition des revenus ne suit pas la hausse de la puissance de production. On passe alors (par une révolution) à un nouveau rapport de production, c'est-à-dire à une nouvelle organisation des rapports de propriété et de distribution des revenus qui favorise le développement des nouvelles forces de production.

Par exemple, la révolution française de 1789 permet de passer d'un ancien rapport de production (système féodal, privilèges des aristocrates, etc.) à un nouveau rapport de production (système économique individualiste, égalitaire, libéral) mieux adapté au développement des forces productives.

[2] D'autre part, il y a aussi une contradiction entre la croissance des richesses et l'aggravation de la misère du plus grand nombre. Plus précisément, deux tendances travaillent le système capitaliste : la **prolétarianisation** (appauvrissement des classes moyennes, qui deviennent des prolétaires) et la **paupérisation** (les prolétaires sont de plus en plus pauvres). Combinées, ces deux contradictions mènent la société à une crise révolutionnaire. Les révolutions ne sont donc pas des accidents mais des nécessités historiques.



### *La théorie de la valeur et de l'exploitation*

Marx, économiste classique, défend une théorie de la valeur-travail : la valeur d'échange d'une marchandise est proportionnelle à la quantité de travail social moyen incluse en elle. (Le prix réel oscille autour de la valeur. Pour qu'une chose ait de la valeur il faut une demande.) Marx a élaboré cette théorie de la valeur-travail car la quantité de travail est le seul élément quantifiable que l'on trouve dans la marchandise. La valeur d'usage est un concept rigoureusement qualitatif : on ne peut comparer l'usage d'un stylo et celui d'une bicyclette.

La valeur du travail se mesure comme la valeur de n'importe quelle marchandise : le salaire est la quantité de travail social nécessaire pour survivre, c'est-à-dire la quantité de travail nécessaire à produire les biens de consommations (logement, nourriture, etc.) nécessaires à la survie d'un ouvrier. Le problème est que cette quantité de biens nécessaire n'est pas quantifiable car elle dépend des mœurs (Marx le reconnaît).

Le temps de travail nécessaire pour produire la valeur que l'ouvrier reçoit est inférieure à la durée effective du travail. Par exemple, un ouvrier travaille 12 heures par jour alors que pour produire la quantité de biens dont il a besoin quotidiennement, il suffirait de 6 heures de travail. De plus, il est payé seulement pour acheter ces biens nécessaires : il n'est donc payé que 6 heures de travail. Le reste constitue la plus-value, empochée par le capitaliste qui possède l'entreprise.

### *La théorie de l'aliénation*

Marx reprend le concept d'aliénation de Hegel, mais il lui fait subir une transformation telle qu'on peut le considérer comme le véritable inventeur du concept actuel d'aliénation. Chez Hegel, l'esprit s'aliène (devient autre, devient étranger à lui-même) dans ses œuvres, se projette hors de soi. Au terme d'aliénations successives, l'esprit rentre en possession de l'ensemble de ses œuvres, de son passé (dans la conscience de l'homme qui comprend enfin son histoire).

Chez Marx, l'aliénation désigne un processus sociologique et économique. L'aliénation économique se fait sous deux modes : avec la propriété privée des moyens de production, le travail devient un simple instrument, un moyen de vivre. Le travailleur ne possède plus le produit de son travail et n'est même plus maître de son travail. Il est asservi à la machine et au capitaliste.<sup>46</sup> Les entrepreneurs aussi sont aliénés car les marchandises qu'ils font produire visent le bénéfice et non la satisfaction directe : l'entrepreneur est esclave du marché.

A cela il faut encore ajouter l'aliénation intrinsèque de l'échange : c'est ce que Marx appelle le *fétichisme* de la marchandise. Dans une marchandise (par exemple, un objet technique, un ordinateur ou un téléphone portable), on ne voit que la matière, et on croit que la valeur de la marchandise est une propriété de l'objet « en soi », inhérente à l'objet. Alors qu'en réalité la valeur de l'objet vient de ce qu'il contient une certaine quantité de travail humain. Il n'y a pas de valeur « en soi » dans les objets, toute valeur marchande vient de ce qu'un rapport social se noue entre êtres humains, entre travailleurs, par l'intermédiaire de la monnaie. La valeur d'une paire de baskets, c'est le travail des enfants asiatiques qui l'ont cousue. Pour Marx, ce fétichisme culmine pour la monnaie : on pense qu'elle a une valeur en soi, une valeur « magique » (d'où l'idée de « fétiche »), alors qu'en réalité elle n'a de valeur que dans la mesure où elle est le *symbole* du travail humain.

Marx dénonce également, après Feuerbach, l'aliénation religieuse, qui pendant plusieurs siècles a fait reluire aux yeux des hommes un paradis afin de mieux les convaincre que la terre devait rester un enfer où ils avaient le devoir de travailler et de souffrir pour expier la faute du péché originel. Le marxisme est un athéisme.



### *L'histoire selon Marx : l'utopie communiste*

Marx distingue quatre régimes économiques (« modes de production ») : asiatique (subordination de tous les travailleurs à l'Etat), antique (esclavage), féodal (servage), bourgeois (salarial). Le modèle asiatique constitue un aboutissement possible du régime occidental (Lénine craignait une telle évolution).

Marx prévoit que le système capitaliste ne survivra pas à ses crises (pour les raisons sociales évoquées ci-dessus, et aussi en raison du déclin du taux de profit, qu'il croit inéluctable). A la lutte entre bourgeois et aristocrate soldée par la révolution bourgeoise de 1789 succède une lutte entre prolétaires et bourgeois qui débouchera sur une révolution communiste.

Dans le système communiste, le développement des moyens techniques sera tel que l'abondance règnera. Par conséquent le travail ne sera plus une contrainte : chacun travaillera selon ses capacités, et chacun recevra selon ses besoins. Grâce à cette abondance, il n'y aura plus de propriété privée, donc plus de vols ni de délinquance (car la délinquance naît de la misère économique). L'Etat sera donc devenu inutile, et il disparaîtra, et avec lui la police et l'armée. L'homme aura enfin atteint son épanouissement, il vivra heureux, travaillant à plusieurs tâches par jour en fonction de ses envies : menuisier le matin, cuisinier à midi, poète le soir...

La révolution prolétaire et l'avènement du communisme sont nécessaires et inéluctables, bien qu'on ne puisse dire quand ils se produiront. On touche ici à la dimension téléologique

---

<sup>46</sup> Charlie Chaplin a donné une illustration magistrale et canonique de cette aliénation dans *Les Temps modernes*.

(qui concerne la fin, le but, le terme) et idéologique du marxisme. Marx avait pleinement conscience de cela, et il concevait que le philosophe devait favoriser l'avènement du communisme. « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais il s'agit désormais de le transformer. » (11<sup>e</sup> thèse sur Feuerbach)

### *Les suites du marxisme*

Le moins que l'on puisse dire, c'est que malgré le caractère utopiste de cette philosophie, elle a connu une importance historique inégalée. Le marxisme est rapidement devenu la matrice du socialisme et du communisme. Paradoxalement, il est alors devenu une idéologie, tombant dans de nombreux travers qu'il dénonce concernant l'idéologie religieuse ou bourgeoise : par exemple, l'affirmation de la nécessité historique de l'avènement du communisme a contribué à rendre les militants peu actifs, si bien qu'on peut même dire, dans certains pays comme la France, que le parti communiste a constitué de fait une force réactionnaire, gelant un quart ou un tiers des voix aux élections, lesquelles auraient pu contribuer à élire des gouvernements réformistes de gauche qui auraient accéléré le développement du socialisme dans le pays.

La révolution russe d'octobre 1917 semble confirmer la prédiction marxiste. Vladimir Illich Oulianov, dit Lénine, avait amendé le marxisme pour produire une nouvelle doctrine, le marxisme-léninisme, dans lequel il introduit notamment l'idée de la nécessité d'une **dictature du prolétariat** provisoire pour mener au communisme effectif. Ce qu'il est essentiel de garder à l'esprit, c'est que l'U.R.S.S. n'a jamais prétendu avoir atteint le communisme : avant son effondrement, dans les années 1980, on estimait qu'il faudrait encore plus de cinquante ans avant d'atteindre le communisme véritable, qui se caractérise, rappelons-le, par la disparition de l'Etat. Il faut donc bien distinguer la critique du régime soviétique de 1917 à 1989 de la critique de l'utopie communiste telle que Marx l'a conçue.

Plusieurs critiques ont été adressées au marxisme. Selon Raymond Aron, la classe ouvrière n'est pas du tout, comme l'était la classe bourgeoise, porteuse de nouveauté et du projet d'une nouvelle société. L'anthropologue Pierre Clastres montre, à partir de l'étude des sociétés primitives, que ce n'est pas l'infrastructure qui détermine la superstructure mais l'inverse : la domination politique précède et fonde la domination économique. Pour qu'il y ait exploitation économique il faut d'abord que la société primitive, qui est organisée contre l'Etat et exerce toute émergence de pouvoir, ait été détruite, c'est-à-dire qu'un Etat soit apparu. Enfin le sociologue Max Weber suggère aussi que c'est la superstructure qui détermine l'infrastructure par son analyse du capitalisme européen : selon lui c'est la religion (l'éthique protestante) qui est à l'origine du capitalisme. C'est donc l'idéologie qui a produit le système économique et non l'inverse.



### **Friedrich Nietzsche\* (1844-1900)**

La vie, c'est-à-dire la volonté de puissance, est la source de toute évaluation. Par conséquent la valeur de chaque chose est déterminée par son rapport à la puissance. Est bon ce qui est puissant, ce qui accroît ma puissance. L'art (le beau), la connaissance (le vrai) et même la morale et la religion (le bien) peuvent être évalués à partir de ce critère. Est bonne l'œuvre d'art qui exprime et stimule la vie. Une idée est bonne non pas si elle est vraie, mais si elle est utile et agréable. Une morale ou une religion est bonne si elle favorise le développement de la vie. Par exemple, le christianisme (ainsi que le bouddhisme, le socialisme, l'anarchisme, l'eudémonisme, etc.) est mauvais car il nie la vie : c'est une forme de nihilisme, ce que Freud appellera la « pulsion de mort ». Toute morale (au sens classique), en réalité, nuit à la vie. C'est pourquoi Nietzsche se place « par-delà bien et mal » et adopte une sagesse tragique qui consiste en un « grand oui » à la vie. Il s'agit de tout accepter, absurdité et souffrance comprises, et même de prendre plaisir à ce spectacle tragique qu'est le

monde. Tel est l'idéal du « surhomme » : un homme par-delà bien et mal. Tel est le sens de l'éternel retour : un critère permettant de savoir qui est un surhomme. Celui qui peut supporter cette pensée et même l'aimer a le tempérament dionysiaque requis.

*Vérité* : tout est faux, relatif, perspectif. Remise en cause de la valeur de la vérité.

*Morale* : évaluation des morales elles-mêmes. Critique de la morale au nom de la vie.

*Esthétique* : défense du désir en art ; critique du désintéret ; art pour artistes, stimulant.

Ses amis sont Spinoza et Montaigne, et, de manière plus ambiguë, Pascal et Schopenhauer. Ses idoles sont Shakespeare et Goethe. Cf. fichier sur Nietzsche pour plus de détails.



## Sigmund Freud (1856-1939)

Freud est le fondateur de la psychanalyse, c'est-à-dire l'un de ceux qui ont découvert l'inconscient (avec Nietzsche et quelques autres), infligeant ainsi le troisième grand démenti à l'orgueil humain, après Copernic (la Terre n'est pas au centre de l'univers) et Darwin (l'homme descend du singe).

Selon Freud, la plus grande partie de notre psychisme est inconscient, mais surtout il s'agit d'un inconscient dynamique, actif, constitué de désirs primitifs (le *ça*, principe de plaisir) et refoulés par la conscience et le *surmoi* (principe de réalité) qui représente les exigences morales et sociales. Le *moi* doit faire la synthèse entre ces tendances contradictoires.

Les pulsions du *ça* sont principalement sexuelles. Le complexe d'Œdipe permet à Freud d'expliquer le développement libidinal (érotique et affectif) de l'enfant. Si ce développement se passe mal, ou en cas de traumatisme, l'individu peut tomber dans la *névrose*. C'est par la cure des névroses, uniquement par le langage (*talking cure*), que la psychanalyse s'est constituée comme science, ou en tout cas comme discipline pratique.

L'hypothèse de l'inconscient permet également d'expliquer les rêves : la métaphore et la métonymie sont les processus par lesquels l'inconscient contourne la censure de la conscience, dans notre sommeil, afin d'exprimer ses désirs secrets.

Le freudisme est aussi une philosophie de la culture, de la morale et de la religion : pour Freud, la morale et la religion sont le « surmoi de la culture » qui visent à assurer la survie du groupe. Ainsi la culture est édifée sur du renoncement pulsionnel. A l'origine du surmoi, elle exige de nous que nous refoulions nos pulsions ou que nous les sublimions (dans le travail ou la création artistique). Ces pulsions sont non seulement les pulsions sexuelles (*Eros*) mais aussi les pulsions d'agression (*Thanatos*). Freud postule en effet l'existence d'une mystérieuse *pulsion de mort*, qui désigne tantôt le penchant à l'agression, tantôt le penchant à l'autodestruction. La possibilité de la *sublimation* des pulsions dans la création artistique jette également le fondement d'une philosophie de l'art. Ainsi selon Freud « tout est sexuel » : l'essentiel de nos désirs dérivent de la libido sexuelle.

En conclusion, la philosophie de Freud révolutionne notre conception de l'homme car elle montre que la conscience est obscure à elle-même. La question est alors de savoir quelles sont les conséquences, notamment au point de vue moral, de l'inconscient : nous détermine-t-il absolument et nous prive-t-il de notre liberté, ou avons-nous les moyens de le dominer ?